

**PROGRAMME AGRICULTURE –
GESTION DES RESSOURCES NATURELLES**
« Wula Nafaa »

**RAPPORT SUR LES ZONES
D'INTERVENTION PROPOSEES**

Consultants: Susan Gannon
Bineta Coly Guèye

Soumis par:

International Resources Group (IRG)
1211 Connecticut Avenue, NW · Suite 700
Washington, DC 20036 · United States
Tel: 202-289-0100 · Fax: 202-289-7601
www.irgtd.com

Soumis à:

USAID/ Sénégal
2 Avenue Abdoulaye Fadiga
Dakar, Sénégal

Juin 2003



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE



GLUSA

 Winrock International



International Resources Group

SOMMAIRE

1	Introduction.....	1
2	Zones Potentielles.....	3
2.1	Bala.....	3
2.1.1	Vue d'ensemble de la Communauté.....	3
2.1.2	Opportunités pour les Entreprises.....	3
2.1.3	Gestion commune des Forêts Classées de Bala et des Forêts Communales Adjacentes.....	4
2.2	Koussanar.....	5
2.2.1	Vue d'ensemble de la Communauté.....	5
2.2.2	Opportunités pour les Entreprises.....	6
2.2.3	Gestion commune des Forêts Classées de Paniates et Ouli et des Forêts Communales adjacentes.....	7
2.3	Netebulu/Guenoto.....	7
2.3.1	Vue d'ensemble de la Communauté.....	7
2.3.2	Opportunités pour les Entreprises.....	8
2.3.3	Gestion commune de la zone amodiée de Guenoto.....	8
2.4	Dialokoto.....	9
2.4.1	Vue d'ensemble de la Communauté.....	9
2.4.2	Opportunités pour les Entreprises.....	9
2.4.3	Gestion commune de la Forêt Classée de Diambour.....	10
2.5	Saraya.....	10
2.5.1	Vue d'ensemble de la Communauté.....	10
2.5.2	Opportunités pour les Entreprises dans la zone d'intérêt cynégétique (ZIC).....	11
2.5.3	Potentialités pour l'Ecotourisme.....	11
2.6	Bandafassi/Salemata.....	12
2.6.1	Vue d'ensemble de la Communauté.....	12
2.6.2	Opportunités pour les Entreprises.....	13
2.6.3	Potentialités pour l'Ecotourisme.....	15

2.7	Kédougou	16
3	Possibilites de Commercialisation a Dakar	19
3.1	Principaux Débouchés.....	19
3.2	Transformateurs Établis.....	20
4	Recherche et Activite des Bailleurs de Fonds Basees a Dakar.....	23
4.1	Etudes universitaires	23
4.2	Activités des bailleurs de fonds dans la transformation et la commercialisation des produits agricoles et forestiers.....	24
5	Questions Transversales.....	27
5.1	Connaissance des Codes.....	27
5.2	Evaluation des Producteurs et des Entreprises Locales	27
5.3	Opportunités et Contraintes Liées au Genre	28
5.4	Emigration.....	28
5.5	Jouissance de la Ressource	28
6	Prochaines Etapes et Action Prioritaire.....	29
Annex 1:	Termes de References.....	31
	Matrice de Termes de References.....	31
	Termes de Référence Consultant en gestion décentralisée des ressources naturelles	32
Annex 2:	Liste des Personnes Rencontrées.....	35
Annex 3:	Guide d’Entretien.....	37
	L’Organisation et les Structures de la Communauté?.....	37
	La Gestion des Ressources Naturelles	37
	L’Economie Locale/ Sources de Revenus	37
	La Commercialisation des Produits.....	38
	Les Entreprises Locales.....	38

1 INTRODUCTION

Ce rapport présente les conclusions de travaux sur le terrain effectués en Mai 2003, sur une période de trois semaines, à Dakar et dans les trois Départements de la Région de Tambacounda : Bakel, Tambacounda et Kédougou. L'objectif global de cette mission était d'aider l'équipe du programme Agriculture et Gestion des Ressources Naturelles (*Wula Naafa*) dans la collecte d'informations sur les zones potentielles d'intervention du projet.

La sélection de zones pour le projet *Wula Naafa* se fonde sur plusieurs facteurs aux niveaux macro et micro :

- ◆ Au niveau macro :
 - L'existence de ressources à gérer (forêt classée, zones amodiées) ;
 - L'existence de produits forestiers et le potentiel de développement de chaînes de commercialisation pour ces produits ;
 - L'accès des communautés aux routes et aux chaînes de commercialisation ; et les potentialités de synergie avec d'autres projets de l'USAID, tels que DGL *Felo*.
- ◆ Au niveau micro :
 - L'empressement des membres de la communauté à s'engager dans les activités du projet ;
 - La dynamique communautaire – un niveau minimal de conflit ou, à tout le moins, une volonté de résoudre les conflits là où ils sont réels; et,
 - La présence d'Organisations communautaires ou d'entrepreneurs individuels qui s'activent dans la cueillette ou le traitement de produits forestiers.

La mission avait pour objectif plus spécifiques de :

- ◆ valider et, le cas échéant, déterminer les zones les plus appropriées pour l'intervention du projet ;
- ◆ réunir des informations plus détaillées sur la spécificité de ces zones, y compris les produits disponibles ou éventuels et leurs marchés potentiels;
- ◆ explorer des débouchés à Dakar dans les grands marchés urbains et chez les transformateurs et distributeurs établis ;
- ◆ identifier la recherche et les informations existantes au niveau de l'université et d'autres programmes des bailleurs de fonds ;
- ◆ mettre en lumière les opportunités et contraintes potentielles, relativement à la connaissance locale des codes juridiques liés aux ressources naturelles, au rôle des femmes et des jeunes dans le développement des entreprises ; et,

- ◆ sensibiliser l’équipe à d’autres questions socioéconomiques importantes à prendre en considération, fondées sur des informations tirées d’entretiens et d’études sur le terrain.

Au cours des réunions avec les partenaires, l’équipe du projet a décidé de concentrer cette recherche sur six zones géographiques (voir carte):

- ◆ **Koussanar**, pour la possibilité de gestion commune des Forêts Classées de Paniates et Ouli et les potentialités qu’offrent aux entreprises la gomme *Sterculia setigera* (*laalo mbep*) ainsi que divers produits forestiers que l’on trouve dans la zone ;
- ◆ **Guenoto**, pour la possibilité de gestion commune de la zone de chasse amodiée et le potentiel de développement d’entreprises de divers produits forestiers ;
- ◆ **Bala**, pour la possibilité de gestion commune des Forêts Classées de Bala Est et Bala Ouest et des diverses ressources forestières, notamment le bois et la gomme ;
- ◆ **Dialokoto**, pour la possibilité de gestion commune de la Forêt Classée de Diambour et des diverses ressources de la zones, telles que le bambou et le *Borassus aethiopicum* (rônier)
- ◆ **Saraya**, pour les possibles opportunités de gestion commune de la *Zone d’Intérêt Cynégétique* (ZIC) et les potentialités d’exploitation du karité pour les entreprises ; et,
- ◆ **Bandafassi/Salemata** pour le potentiel de développement de l’écotourisme ainsi que pour les nombreux produits forestiers existant dans cette zone, y compris le karité.

L’équipe était formée d’une consultante extérieure, Susan Gannon, et de divers membres de l’équipe du projet à Tambacounda, en fonction de leur disponibilité. Pour l’essentiel du travail sur le terrain dans le Département de Bakel, la consultante était accompagnée de Bob Winterbottom, le Chef d’Equipe et Djiby Kâ, le Coordonnateur de la Formation, sauf pour Koussanar et Guenoto : pour la visite à Koussanar, seul le Chef d’Equipe était présent et Brook Johnson, le Conseiller en matière d’avantages pour la communauté, était de la partie à Guenoto. Pour le Département de Kédougou et les visites à Dakar, le consultant a travaillé en étroite collaboration avec Bineta Coly Guèye, la Conseillère en développement d’Entreprises. Pendant toute la durée de la mission, l’équipe est restée en contact étroit avec les agents de terrain du Service des Eaux et Forêts, en particulier à Kédougou.

Sur le terrain, l’équipe a mené des discussions de focus group avec divers membres de la communauté, souvent en groupes distincts d’hommes et de femmes, en plus des dirigeants communautaires tels que les chefs de village et le Président du Conseil Rural (PCR).

2 ZONES POTENTIELLES

2.1 Bala

2.1.1 VUE D'ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTE

La zone de Bala est située à l'est de Tambacounda, dans le Département de Bakel, entre la communauté de Kothiary à l'ouest, et Goudiry à l'est, le long de la route Tambacounda – Kidira, et s'étend sur à peu près 20 kilomètres (Km) des deux côtés de la route. C'est une zone comprenant un mélange de communautés Fulani et Wolof. Elle possède plusieurs produits commercialisables, parmi lesquelles l'espèce de bois très prisée *Pterocarpus erinaceus* (*Wenn*)¹, et des produits forestiers autres que le bois, tels que fruits et feuilles d'*Adansonia digitata* (baobab), et gomme provenant du *Sterculia setigera* (*mbep*). En outre, la zone comprend trois Forêts Classées – Bala Ouest, Bala Est et Goudiry. Il y a aussi une zone de chasse amodiée entre la ville de Goudiry et la Forêt Classée de Goudiry, gérée par un concessionnaire.

La mission a rencontré des membres de la communauté à Bouynguel Bamba et Nanganam II, situés le long de la route Kothiary – Goudiry entre les forêts classées de Bala Est et Bala Ouest, et à environ 19 Km au nord de la route, juste hors de la lisière nord-est de ces mêmes forêts, respectivement. A Bouynguel Bamba, deux réunions distinctes ont eu lieu, une avec les hommes et l'autre avec des membres du groupement féminin. A Nanganam, la réunion s'est tenue avec les hommes et les femmes conjointement, bien que les femmes aient eu tendance à se montrer plus loquaces à la fin, après le départ des hommes.

Bouynguel Bamba abrite 537 habitants vivant dans 48 concessions et à majorité Fulani. La commune compte six puits traditionnels, un forage et une école de quatre classes. On y trouve aussi une gare ferroviaire, mais elle n'est plus desservie par les trains (la ligne Dakar-Bamako). Il y a deux organisations communautaires, une féminine et une masculine.

2.1.2 OPPORTUNITES POUR LES ENTREPRISES

Pour ce qui concerne les activités économiques, les hommes ont expliqué qu'il existe dans la communauté un commerce du bois très développé, les espèces les plus prisées étant le *wenn* et *Cordyla pinata* (*dimb*). Les acheteurs de bois viennent dans la communauté et remplissent des camions de bois qu'ils vendent ailleurs. Il y a deux entreprises travaillant le bois, installées à Bouynguel Bamba, mais leurs propriétaires sont originaires de Tambacounda.

¹ Tout au long du rapport, de nombreux produits forestiers et arbres sont cités. La première fois qu'un produit ou une espèce est mentionné, le nom scientifique est donné en italiques, suivi de l'appellation locale entre parenthèses, qui est alors utilisée par la suite.

On trouve dans la zone environnante des produits forestiers autres que le bois, tels que pain de singe, gomme *mbep*, miel et diverses plantes médicinales. En général, les membres de la communauté cueillent eux-mêmes les produits, ou les achètent auprès de tiers et les revendent à des commerçants venus de Tambacounda ou Dakar. Les plantes médicinales sont cueillies sur demande par des hommes d'un certain âge et vendus à des acheteurs venus de l'extérieur de la communauté.

Pour les sources de revenu et leur importance financière relative, les hommes ont cité l'agriculture comme étant la plus importante, suivie de l'élevage et des produits forestiers. Les femmes ont cité la vente de lait et de petits ruminants, suivie de la broderie et de la vente d'articles vestimentaires. Elles ont déclaré qu'elles vendaient également du pain de singe, mais qu'il leur faut toute une journée pour cueillir suffisamment de fruits pour remplir à moitié un grand seau. Autrement dit, elles ne considèrent pas cela comme une activité rentable.

A Nanganam II, un petit hameau situé de l'autre côté du ravin de Nanganam I, on trouve une école primaire avec deux classes, deux puits très profonds (environ 50 mètres) où l'on utilise la traction animale pour faire remonter l'eau, et une structure de rétention d'eau non fonctionnelle, construite par GADEC. Il y a deux organisations communautaires, un groupement masculin et un Groupement d'intérêt économique (GIE) féminin, *Diokéré Endam*, qui compte plus de 50 membres.

L'économie de Nanganam est basée sur un mélange d'élevage et d'agriculture. Les membres de la communauté que nous avons rencontrés ont déclaré qu'ils n'exploitaient pas la forêt, qu'elle soit communale ou classée, sauf pour cueillir des feuilles de *wenn* pour le bétail. Les hommes ont expliqué que leurs préoccupations liées à la recherche d'eau pour leurs animaux excluent toute exploitation des ressources forestières. Les femmes ainsi que le groupement féminin s'activent dans l'agriculture et l'artisanat, y compris la poterie, mais pas dans la cueillette ou la vente de produits forestiers.

Le village de Nanganam semble relativement aisé, avec des maisons en ciment très bien construites et au moins une concession équipée de panneaux solaires et d'une antenne de télévision. En outre, la mission a noté la présence de beaucoup de femmes et de jeunes, mais relativement peu d'hommes. Bien que l'émigration n'ait pas été abordée, tout cela pouvait indiquer qu'on était en présence d'une communauté dont les membres travaillent à l'étranger et procèdent à des envois de fonds.

Les deux villages rencontrés étaient très différents l'un de l'autre. A Bouynguel Bamba, il existe certainement des opportunités pour développer des entreprises de commerce du bois et des entreprises spécialisées dans les produits forestiers autres que le bois, étant donné qu'il y a des arbres à *mbep* en abondance dans la zone. Cependant, à Nanganam, les opportunités économiques, mis à part l'élevage, ne sont pas aussi évidentes, à moins que l'on ne fasse quelque chose pour résoudre le problème de l'eau.

2.1.3 GESTION COMMUNE DES FORETS CLASSEES DE BALA ET DES FORETS COMMUNALES ADJACENTES

Les personnes rencontrées à Bouynguel Bamba semblaient enthousiastes et prêtes à participer aux activités du projet, y compris la gestion des zones de Forêts Classées. Comme l'ont exprimé les anciens :

« Nous voulons plus de contrôle local. Nous voulons que les gens passent par nous avant de pénétrer dans la forêt. Nous voulons tirer plus de profits de nos ressources, tout en préservant ce que nous avons trouvé ici ».

Les membres de la communauté sont conscients de l’abondance des ressources qui les entourent, mais aussi de la surexploitation à laquelle se livrent les « étrangers ». Cela pourrait être une bonne base de lancement pour les activités de sensibilisation aux droits et responsabilités. En outre, la communauté essaie de gérer ses ressources en pâturages en alternant les aires de pâturage et veillant à éloigner le bétail des cultures. Il existe un « Groupe de Vigilance » comprenant des bergers chargés de prévenir ou d’éteindre les incendies et d’empêcher que l’on coupe l’herbe.

A Nanganam, par contre, on ne voit pas bien quel serait le degré d’intérêt pour une approche participative de la gestion de la Forêt Classée. Les animaux profiteraient certes du pâturage dans la Forêt Classée, mais on ne sait pas exactement s’il y aura de la main-d’œuvre disponible pour participer aux exercices de planification ou aux comités de surveillance.

Les Forêts de Bala présentent une bonne opportunité pour expérimenter une approche novatrice de la gestion des Forêts Classées. Toutefois, il faudra une analyse plus poussée des mécanismes d’un tel processus ainsi qu’une évaluation précise des besoins de main-d’œuvre des communautés concernées.

Une autre opportunité de gestion des ressources pour l’équipe de *Wula Naafa* serait d’organiser et de former les cueilleurs de *laalo mbep* aux pratiques de prélèvement durable. En traversant les quelque 15 Km séparant Bouynguel Bamba de Nanganam, la mission a noté de nombreux arbres à *mbep* morts, apparemment à cause de la surexploitation. Les arbres portent des trous profonds et des traces d’incendie à leurs pieds pour stimuler l’écoulement de la gomme. Le nombre d’arbres morts était estimé à trois sur dix arbres observés.

2.2 Koussanar

2.2.1 VUE D’ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTE

La zone de Koussanar est située entre Koussanar, à environ 60 Km à l’ouest de Tambacounda, en passant par Paskoto, à peu près 15 Km à l’ouest de Koussanar, dans la Forêt Classée de Paniates, et Kalibiran, à quelque 15 Km au nord de Koussanar, entre les Forêts Classées de Paniates et Ouli. La mission a rencontré les membres de la communauté à Koussanar, Paskoto et Kalibiran.

A Paskoto, une petite enclave située dans la Forêt Classée de Paniates, la mission a rencontré séparément des groupes d’hommes et de femmes. La communauté compte deux groupements féminins, un groupement masculin et un groupement des jeunes. Il y a une école primaire, mais pas d’autre structure. L’unique projet mentionné, la SODEFITEX, s’active à promouvoir la culture du coton auprès des hommes et des femmes.

A Kalibiran, quelque 15 Km au nord de Koussanar, on trouve une école primaire et un forage qui ont actuellement besoin de travaux de réparation. Il y a six organisations communautaires – trois

groupements féminins, deux groupements masculins et un groupement de jeunes. Les femmes participent à un programme de crédit basé à Koussanar ainsi qu’un projet d’embouche ovine. Le Service des Eaux et Forêts a créé une pépinière d’arbres dans le village, mais à cause des pénuries d’eau, il n’y a plus un seul plant à présent.

2.2.2 OPPORTUNITÉS POUR LES ENTREPRISES

A Koussanar, la gomme est cueillie sur diverses sources – *Combretum glutinosum* (*jamba katengo/ra*), *Combretum nigricans* (*keulang kaleng*) pour la gomme arabique et *Sterculia setigera* pour le *laalo mbep*. La gomme est une importante activité économique pour les femmes et les hommes. La cueillette de *laalo mbep* semble plus fréquente et ses prix au kilo sont plus élevés que pour la gomme arabique. Une des femmes que nous avons rencontrées explique qu’elle cueille le *laalo mbep* tous les trois ou quatre jours, principalement entre janvier et juillet, mais peut le faire durant toute l’année. Elle vend habituellement aux commerçants lorsqu’elle a accumulé environ quatre kilogrammes de gomme. Le prix moyen qu’elle perçoit à Koussanar varie entre 450 FCFA et 500 FCFA le kilo, pour le *laalo mbep*, et entre 50 FCFA et 75 FCFA pour la gomme arabique. Lorsqu’on lui a demandé quelles sont ses autres sources de revenus et leur importance financière relative, elle a expliqué que le *laalo mbep* lui procurait le plus d’argent, suivi du *Zizyphus mauritiana* (jujube) et de la gomme arabique. Elle a également expliqué que la cueillette de fruits de *Saba senegalensis* (*maad*) était une importante activité économique dans la communauté, mais plus pour les hommes et les enfants que pour les femmes d’âge moyen.

L’économie de Paskoto est basée sur l’agriculture, mais les hommes et les femmes cueillent et vendent aussi des produits forestiers. Les hommes ramassent du bois mort et cueillent du *laalo mbep* qu’ils vendent aux commerçants ou transportent eux-mêmes à Dakar. Un des membres de la communauté a expliqué que sa principale occupation est le ramassage du bois dans la zone pour le vendre à Dakar, généralement par quantités de 10 à 20 tonnes métriques (TM) à la fois.

Les femmes pratiquent diverses activités agricoles. Pour la génération de revenus, elles ont classé l’arachide en premier, suivie des haricots et des pastèques. Elles ont aussi déclaré que la tomate et le piment sont également rentables. Pour ce qui est des produits forestiers, elles ont cité le *laalo mbep* comme étant le plus rentable, suivi du pain de singe, du *dimb* et du *dimba*. Elles vendent l’essentiel de leurs produits au marché hebdomadaire le long de la route, à environ 1 Km du village. Elles emmènent également leurs produits au marché de Tambacounda ou à Malème Niani.

L’économie du village de Kilibiran est basée sur les cultures traditionnelles que sont l’arachide, le mil et le coton. Les hommes cultivent également le *Digitalia spp.* (*fonio*), et la pastèque. Les femmes s’activent dans la culture du riz ainsi que du gombo, du *bissap* et des haricots, en plus du *diakhatou* (tomate amère), de la tomate et des pois de terre, entre autres. Pour les hommes, la principale source de revenu est l’arachide, suivie du coton et du mil. Pour les femmes, c’est le *bissap* (*Hibiscus*), suivi du gombo et des haricots.

Les femmes comme les hommes cueillent et vendent divers produits forestiers, les femmes cueillant surtout le *laalo mbep* et le jujube. Les hommes cueillent l’essentiel du pain de singe vendu dans le village. A l’instar de ce qui se passe dans la plupart des villages de cette zone, des commerçants de l’extérieur de

la communauté viennent au village avec de gros camions, et les gens leur vendent leurs produits. Sinon, ils vendent des articles sur les marchés de Koussanar ou Tambacounda.

2.2.3 GESTION COMMUNE DES FORETS CLASSEES DE PANIATES ET OULI ET DES FORETS COMMUNALES ADJACENTES

Dans les trois villages visités près des forêts de Paniates et Ouli, il y a un fort sentiment d'exploitation de la forêt par des étrangers et un désir de pouvoir exercer un plus grand contrôle sur les ressources. Par exemple, à Kalibiran, les hommes ont expliqué qu'ils avaient pris l'initiative de contacter dix communautés environnantes pour discuter du problème des feux de brousse provoqués par le charbon. Les feux, soutiennent-ils, sont allumés par les producteurs de charbon dans la zone de la Forêt Classée de Ouli, et s'étendent ensuite aux zones environnantes. Au moment où la mission était effectuée, les communautés ne s'étaient pas encore réunies, mais envisageaient de le faire avant le démarrage de l'hivernage en juin.

A Koussanar et Kalibiran, les cueilleurs de gomme ont énuméré les problèmes associés à la possession de la ressource et à une absence totale d'organisation autour de la cueillette des produits forestiers. Dans ces deux endroits, les membres de la communauté ont cité en exemple la cueillette de la gomme. Avec le *laalo mbep*, ils ont expliqué qu'on pouvait entamer le processus de collecte sur un arbre donné en grattant l'écorce et laissant ensuite la gomme s'écouler pendant deux jours, puis revenir uniquement pour trouver que quelqu'un d'autre avait déjà cueilli la gomme. Ils ont déclaré qu'ils en étaient énormément frustrés, mais qu'on ne pouvait pas faire grand chose sans un commun accord entre tous les cueilleurs de gomme. Cela pourrait peut-être servir de point de départ des discussions sur la gestion des ressources au sein de la communauté.

2.3 Netebulu/Guenoto

2.3.1 VUE D'ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTE

La mission s'est rendue dans quatre villages dans cette zone : Netebulu, Guenoto, Surriel et Kankouba. Netebulu est un gros village essentiellement Mandinka/Jahanké, limité par la Forêt Classée de Gouloumbu, à environ 30 Km au sud-ouest de Tambacounda. Plusieurs projets ont été implantés dans cette communauté, parmi lesquels le projet PGCRN (Gestion communautaire des ressources naturelles) et, actuellement, le PROGEDE. Ce dernier est en train d'élaborer des plans de gestion pour la zone de forêt communale. Le GADEC/CRS a également initié un projet sur le sésame, mais qui en est encore à la phase de démarrage. Netebulu a un Président de Communauté Rurale (PCR) dynamique et, à ce qu'il semble, très respecté. L'équipe l'a rencontré au centre-ville, entouré de quelques hommes, Netebulu n'ayant pas été choisi comme site pour cette mission.

Guenoto est une communauté Mandinka/Jahanké assez petite, située sur les berges du fleuve Gambie, à environ sept Km de Netebulu. La communauté compte six familles Mandinka, descendant toutes d'un même ancêtre. L'économie locale est basée sur l'agriculture, les revenus tirés des produits forestiers comptant peu ou pas. La zone de chasse amodiée procure effectivement un revenu non agricole, sous

forme de contrats d'emploi pour 12 assistants de chasse, deux chauffeurs, trois femmes de ménage et deux hommes qui s'occupent de la cuisine et du bar.

Kankouba est une grande communauté Fulani, située à l'intérieur de la zone de chasse amodiée. Surriel n'est pas à l'intérieur de la zone de chasse amodiée et, par conséquent, l'équipe a limité les discussions dans ce village.

2.3.2 OPPORTUNITES POUR LES ENTREPRISES

Le PCR a déclaré que la communauté s'active dans la cueillette et la vente de produits forestiers. Il a cité comme principaux produits cueillis la *Parkia biglobosa* (caroube), le jujube, le *maad*, le *laalo mbep*, le pain de singe, le *Borassus aethiopicum* (rônier) et le *dimb*. La communauté produit également du charbon, mais pas ses membres locaux, situation qui, espère le PCR, va bientôt changer. Avec le PROGEDE, plusieurs membres de la communauté ont créé un GIE qui va produire et vendre du charbon. Le PCR pense qu'il y a un énorme potentiel pour la production de charbon dans la zone, mais que les communautés locales, qui comprennent mieux la base de la ressource et sa capacité, devraient avoir davantage de contrôle sur les quantités à produire (quotas).

A Guenoto, les jeunes gens rencontrés ont expliqué qu'ils étaient agriculteurs et que la chasse ou la cueillette et la vente de produits forestiers ne les intéressaient pas beaucoup. Ils tirent leurs revenus de la culture et de la vente de coton, d'arachide, de mil, de maïs et de haricots. Les femmes gagnent de l'argent en cultivant et vendant du gombo, de l'arachide, du *bissap*, des oignons, du fonio, du riz et des pois de terre. Le groupement féminin possède un petit jardin démarré avec l'assistance du PROGEDE, mais il n'est pas très productif. Elles vendent des légumes à la zone de chasse amodiée de janvier à mars. Les femmes sont plus actives que les hommes dans l'exploitation des produits forestiers, et ont déclaré qu'elles vendaient du jujube, du pain de singe et du *sibango* dans les marchés locaux ou à Tambacounda.

Kankouba est une communauté de bergers qui pratiquent également la culture du coton, de l'arachide et du mil. Les rares hommes rencontrés dans cette communauté ont déclaré qu'ils ne s'intéressaient pas aux produits forestiers en tant que tels, sauf pour les feuilles de *wenn* pour leurs animaux.

2.3.3 GESTION COMMUNE DE LA ZONE AMODIEE DE GUENOTO

En 1985, la Commune Rurale (CR) a octroyé des terres à un citoyen français pour la construction d'une zone de chasse amodiée et l'organisation d'expéditions de chasse sur environ 60 000 ha. A l'époque, les membres de la communauté avaient participé au défrichage des terres et aux efforts de construction. Aujourd'hui, la zone de chasse amodiée emploie à peu près 16 hommes et trois femmes de la communauté, en plus d'un ou deux autres hommes de Kankouba.

La zone de chasse amodiée n'est ouverte que pour la saison de la chasse (de janvier à mars) et reçoit, selon les hommes que nous avons rencontrés, entre 35 et 80 chasseurs par saison. Ils ont estimé que l'année dernière, 65 chasseurs étaient logés dans ce site. Compte tenu du nombre relativement faible de visiteurs, même la vente de légumes à la zone de chasse amodiée n'est pas très lucrative pour les femmes.

Le propriétaire distribue du riz aux familles de ses employés, par quantités estimées à environ 10 kg par famille et par an. C'est là un geste très prévenant de sa part, certes, mais d'un impact insignifiant.

Il semblerait que le site de Guenoto pourrait receler des potentialités pour le développement de l'écotourisme. C'est un beau site traversé par le fleuve Gambie, avec des forêts assez denses reliant ses berges à perte de vue. Toutefois, le site ne semblait pas d'un grand intérêt pour la communauté, sauf pour les quelques emplois qu'il génère. Les hommes de la communauté ne sont pas des chasseurs et s'intéressent très peu à la forêt environnante. Etant une petite communauté, Guenoto ne possède pas beaucoup de main-d'œuvre qualifiée pour gérer un tel site. Par conséquent, ce ne serait probablement pas un bon site pour une gestion commune de la zone de chasse amodiée.

2.4 Dialokoto

2.4.1 VUE D'ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTE

La Communauté de Dialokoto est située le long de la route Tambacounda - Kédougou, nichée entre la Forêt Classée de Diambour et le Parc National du Niokolo Koba. C'est un grand village de 133 concessions, mais apparemment bien organisé. On y trouve un groupement féminin et aussi un Comité de Vigilance, composé de 58 membres de la communauté, qui surveillent les zones forestières environnantes et éteignent les incendies de forêt, au besoin.

Divers projets travaillent actuellement dans cette zone, parmi lesquels Promer, PROGEDE, UICN, AGIR, ACEP, CMS, Dyna Enterprises, DGL Felo, Tostan, SODEFITEX et AFVP. En collaboration avec FDL, l'ISE a développé pour la zone des plans de gestion des ressources, créant ainsi des plans pour six zones différentes. Il y a également des représentants des services décentralisés tels que l'élevage, la santé, et la police militaire. Il y a une école primaire et un premier cycle du secondaire. Et aussi une Maison Communale qui sert de lieu de réunions et de dépôt pour divers rapports rédigés par des projets et des chercheurs. Malheureusement, l'équipe n'a pas eu le temps d'explorer ces documents.

2.4.2 OPPORTUNITES POUR LES ENTREPRISES

L'économie de la communauté est basée sur l'agriculture, mais l'accès à la terre pose problème, les lisières de la Forêt Classée de Diambour et du Parc National du Niokolo Koba empêchant toute expansion des terres arables. Les personnes qui ont besoin d'autres terres pour leurs cultures se tournent vers d'autres villages pour en emprunter. Bien entendu, des empiétements sur le Parc National et la Forêt Classée par les paysans sont signalés. Il y a également la compétition pour la terre entre les habitants de longue date de Dialokoto et les anciens habitants du parc qui vivent à présent aux abords de cette zone.

Au cours d'entretiens séparés avec les hommes et les femmes, les habitants de Diambour ont révélé que leur principale source de revenu agricole provient largement de la vente d'arachide, pour les hommes et les femmes. En outre, les hommes ont cité le coton, le maïs et le potiron comme d'importantes sources de revenus, tandis que les femmes ont souligné l'importance du revenu généré par les cultures

marâchères telles que oignon, carotte, piment et *diakhatou*. Hommes et femmes cultivent le fonio, mais pas en très grandes quantités.

Concernant les produits forestiers, les hommes ramassent et vendent du bois mort et du bambou. Le bambou sert à fabriquer du *krinting* (clôtures en bambou) et des meubles. Les femmes rencontrées par la mission, la présidente du groupement féminin et deux autres membres, ont déclaré qu'elles ne cueillent pas de fruits sauvages dans la forêt, mais qu'il y a en a quelques-unes qui le font. Elles ont également déclaré qu'il n'y a pas beaucoup d'arbres fruitiers à proximité du village, et qu'il faut s'enfoncer loin dans la forêt pour trouver des produits. Cependant, un homme a rapporté un incident récent, au cours duquel une femme d'une autre communauté a essayé de cueillir des *maad*. Le chef de village l'a vue et l'en a empêché, parce que les fruits n'étaient pas encore mûrs.

2.4.3 GESTION COMMUNE DE LA FORET CLASSEE DE DIAMBOUR

Bien que la Forêt Classée de Diambour soit très vaste, il semble bien qu'il y ait un énorme potentiel pour un accord de cogestion. Le PROGEDE est actuellement engagé dans des activités de gestion commune et l'équipe de *Wula Naafa* pourrait collaborer avec ce dernier pour compléter ses efforts. En outre, DGL *Felo* a déjà entamé un dialogue sur la gestion décentralisée des ressources, et le projet pourrait s'appuyer sur la base qu'ils ont établie. Il y a également des opportunités de collaboration avec d'autres projets intervenant dans la zone.

L'autre opportunité exaltante, c'est le développement d'entreprises qui pourrait se produire si la Forêt Classée était ouverte à l'exploitation légale de la communauté. Comme nous l'avons déjà dit, la communauté compte actuellement très peu d'entreprises basées sur les produits forestiers, du fait que les ressources sont situées soit dans la Forêt Classée, soit dans le parc, dont l'utilisation est interdite aux communautés. Et pourtant, il y a des preuves d'utilisation clandestine des ressources dans ces deux zones, incontrôlée et irrationnelle. Il semblerait donc qu'un accord de cogestion pourrait éventuellement réduire la pression de l'utilisation incontrôlée des ressources en transférant aux communautés locales la responsabilité pour un certain contrôle, en échange du droit de vendre certaines quantités de produits. Cependant, compte tenu de l'immensité de la forêt et du nombre de communautés autour d'elle, il faudra qu'il y ait une sorte de forum d'expression des idées pour l'ensemble des parties concernées.

2.5 Saraya

2.5.1 VUE D'ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTE

La Communauté de Saraya est située à 62 Km de Kédougou, dans une zone à prédominance Malinké. La mission a rencontré le PCR, le chef de village et les présidentes des deux groupements féminins. Saraya est dotée d'une bonne infrastructure, avec un poste de santé et une nouvelle aile pour la maternité, un bureau de poste abritant un Western Union, un bureau de la SODIFITEX, un bureau de la *Sénélec*, un Centre d'Expansion Rurale (CERP), une Case de Métier, et de nombreux projets, tels que Promer, FDL, PNIR, AGIR, PAES et ACEP. Il y a également une bonne compagnie minière, AGEM, qui procure des emplois de journaliers aux hommes. La communauté possède trois établissements scolaires : un

préscolaire, une école primaire et un premier cycle du secondaire, qui reçoivent près de 700 élèves en tout. Il y a également deux missionnaires américains servant auprès de la New Tribes Mission.

2.5.2 OPPORTUNITES POUR LES ENTREPRISES DANS LA ZONE D'INTERET CYNEGETIQUE (ZIC)

La ZIC est une zone de chasse, mais la population locale n'est pas très active dans ce domaine. Ses revenus proviennent surtout de l'agriculture, la vente de produits forestiers et l'exploitation artisanale de l'or dans les environs. On trouve de nombreux *Butyrospermum parkia* (arbres à karité), généralement exploités par les femmes. Ces dernières cueillent les noix pendant la saison des pluies et les stockent jusqu'à la fin des travaux agricoles en décembre. Les femmes ont bénéficié d'une formation technique et commerciale de Promer et reçu des ustensiles (cuillères, couteaux, bassines, grosses marmites, foyers améliorés, brouettes et pelles) du Fonds d'entraide de l'Ambassade des Etats-Unis. Le Promer a également créé une fédération inter-villageoise des transformatrices du karité, qui aide les femmes à acheter et à stocker l'huile qu'elles vendront d'une façon plus organisée. Par le biais de la fédération, les femmes perçoivent 1 000 FCFA le kilo d'huile de karité, ce qu'elles considèrent comme faible, étant donné que c'est une activité fastidieuse. Certes, il y a encore des problèmes à résoudre avec cette nouvelle fédération et l'organisation de la production et de la vente du beurre de karité, mais le Promer a jeté d'importantes bases sur lesquelles l'équipe de *Wula Naafa* pourrait continuer à bâtir une forte entreprise de production de karité.

Par ordre d'importance économique, les femmes ont classé l'huile de karité en premier, suivie du *dank*, du pain de singe et du *maad*. Les femmes se sont plaintes de la pénurie de *maad* cette année, due à la cueillette prématurée incontrôlée. Elles cueillent aussi du *netto*, mais cette année, il n'y en a pas beaucoup non plus, phénomène qu'elles attribuent à plusieurs années de faible pluviométrie.

En outre, les femmes sont très actives dans l'agriculture et participent actuellement à un nouveau projet de riz taïwanais. Elles produisent également diverses cultures maraîchères, telles que gombo, *bissap*, piment, *diakhatou* et oignons. Les hommes s'activent dans la culture du coton, de l'arachide, du maïs, du mil et du riz. Les terres agricoles sont considérées comme abondantes ici, et tout le monde pratique un système de rotation des cultures pour conserver la fertilité des sols. La principale contrainte évoquée pour l'agriculture, ce sont les dégâts causés par le sanglier, en particulier dans les champs de fonio et de riz.

Dans cette zone, la production et la commercialisation du karité offrent le plus de potentiel, suivi du pain de singe et du *maad*.

2.5.3 POTENTIALITÉS POUR L'ECOTOURISME

La mission a visité une zone de chasse amodiée à Dalifing, situé à environ 10 Km au nord de Saraya. Cette concession appartient au gouvernement mais elle est gérée par un résident de Kédougou. Le petit campement rustique est toujours en construction mais n'en reçoit pas moins des chasseurs. Les hommes de la communauté ont déclaré qu'en général, les chasseurs restent deux ou trois jours dans la zone avant de se remettre en route. Comme pour les autres zones de chasse amodiées visitées, les membres de la

communauté ne perçoivent aucune sorte de bénéfice de la chasse. De surcroît, la chasse leur est interdite, les permis n'étant délivrés que par le biais des concessions ; pourtant, ils disent que les animaux tels que le sanglier infligent des dégâts considérables à leurs cultures vivrières. Il y a une forte envie de réduire la population de sangliers et les membres de la communauté voudraient que le Service des Eaux et Forêts revoie leurs quotas de sangliers dans la ZIC.

La question de la gestion locale de la zone de chasse amodiée a été discutée avec un groupe d'à peu près 10 hommes. Il est apparu clairement qu'ils n'y avaient jamais pensé auparavant, mais avec une formation adéquate, ils pourraient sans doute gérer la structure. Le problème qu'ils ont soulevé est celui de l'absence de contact avec les organisateurs des expéditions de chasse. En outre, les habitants de Dalifin croient que la concession appartient à son gérant, et non au Service des Eaux et Forêts, contrairement à d'autres concessions de la zone. Etant donné que les travaux de construction sont toujours en cours et que l'aire d'hébergement n'est pas achevée, il n'est pas recommandé de faire de cette zone de chasse amodiée l'objet d'expérimentation d'une cogestion avec la communauté.

2.6 Bandafassi/Salemata

2.6.1 VUE D'ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTE

Bien que groupés en une seule zone pour les besoins de la mission, Bandafassi et Salemata sont distants de près de 60 Km l'un de l'autre. L'équipe s'est rendue dans les communautés de Bandafassi, Landieny, Ibel, Thiankoye, Salemata, Ou Badji, Etiolo et Dakately.

A Bandafassi, à 15 Km de Kédougou, l'équipe a rencontré séparément des groupes d'hommes et de femmes. Les hommes étaient représentés par le chef de village et un membre du GIE masculin, ainsi que l'agent de terrain du Service des Eaux et Forêts basé en ville. Nous avons rencontré les femmes dans l'école, alors qu'elles venaient de terminer un cours d'alphabétisation organisé par Tostan.

La ville de Bandafassi est à prédominance Fulani, mais les villages alentour sont un mélange de Bédik, principalement sur les crêtes des collines, et de Fulani. On y trouve une école, un CERP, une Maison Communale, un dispensaire, un forage et de nombreux puits traditionnels. La communauté a participé à l'ancien PGCRN et au FDL. Aujourd'hui, il y a plusieurs nouveaux projets, dont Promer pour la formation commerciale, Tostan pour l'alphabétisation en *Fufulbé*, PRONASEF pour l'achat de semences d'arbres, un projet rizicole taïwanais, un projet d'élevage incluant la race bovine *Ndama* et un projet d'immigration de chimpanzés financé par l'UICN.

Le chef de village a expliqué que la terre était divisée en trois zones distinctes d'habitation, d'agriculture et de pâturage. Des conflits surviennent parfois, lorsque les paysans emblavent les champs situés dans l'aire de pâturage désignée. Comme Saraya, Bandafassi regorge de terres arables, ce qui permet aux paysans de pratiquer l'assolement en laissant certaines zones en jachère pendant plusieurs années. En outre, les paysans utilisent de l'engrais pour accroître la fertilité des sols.

A Landieny, un petit village Fulani à quelque sept Km de Bandafassi et de la route principale, l'équipe a rencontré des groupes d'hommes et de femmes représentant plusieurs petits hameaux. Le PCR, ancien

trésorier du comité local du PGRN, habite à Landieny. La communauté semble bien organisée, avec un groupement de producteurs de coton, un groupement féminin, un groupement des jeunes et un Comité de Surveillance pour éteindre les incendies. Il y a également un projet local en voie de réalisation, pour la construction d'une case de santé et pour payer un premier lot de médicaments qui sera ensuite vendu pour couvrir le coût de nouveaux médicaments.

La mission a également marqué un bref arrêt dans la ville d'Ibel, le long de la route Bandafassi – Salemata, à environ 10 Km de Bandafassi. Cette expansive communauté Fulani sert de point de collecte et de vente des produits agricoles et forestiers que l'on trouve dans les villages des collines environnantes. Rien qu'à Ibel, on compte 120 concessions dans six quartiers. Il y a une bonne infrastructure comprenant une école, un grenier à céréales, une case de santé, un forage et 10 puits traditionnels. Plusieurs projets y sont présents, parmi lesquels la SODEFITEX qui dispense des cours d'alphabétisation, le PNIR qui a pris le relais du FDL, l'ANCAR ainsi qu'un projet canadien de sensibilisation au SIDA, SIDA III. La communauté semblait bien organisée, avec plusieurs groupements féminins et GIE formés de jeunes hommes.

La mission a également passé deux jours dans la zone de Salemata, à 82 Km de Kédougou. Dans cette zone, l'équipe s'est rendue à Ou Badji, à environ 25 Km de Salemata, près de la lisière du Parc National du Niokolo Koba et de la frontière de la Guinée, non loin de la ville de Youkounkoun, et à Etiolo, une grande communauté Bassari située à environ sept Km de Salemata. Plusieurs projets sont en cours d'exécution dans la zone, notamment FDL/PNIR, ACEP, PGAES, AGIR, AFVP, GAVD, Tostan, PLCP et un projet horticole de la FAO. Il y a en outre une Mission Catholique à Salemata, qui intervient dans diverses activités de développement dans la zone.

A peu près à mi-chemin entre Salemata et Bandafassi, sur la route principale, se trouve la ville de Thiankoye. 30 Km plus loin de Thiankoye, près de la frontière guinéenne, s'étend Dakately.

2.6.2 OPPORTUNITES POUR LES ENTREPRISES

A Bandafassi, les principales cultures commerciales pour les hommes sont le coton et l'arachide. Les femmes ont classé le riz devant les légumes pour leur revenu agricole. De surcroît, hommes et femmes exploitent la forêt. Les hommes ramassent le bambou et un GIE au moins produit des meubles pour les vendre à Kédougou. En plus, ce GIE a profité de ses ventes de meubles pour ouvrir un télécentre. Bien qu'ils disent avoir des problèmes de gestion, cela n'en dénote pas moins un bon niveau d'initiative de leur part.

Les femmes cueillent et vendent individuellement des produits forestiers aux commerçants venus de l'extérieur de la communauté. Les femmes de Bandafassi produisent de l'huile de karité et ont également reçu une formation de Promer. Lorsqu'on leur demande de classer l'importance économique relative des produits forestiers qu'elles vendent, elles considèrent le beurre de karité comme le plus rentable, suivi du *maad* et ensuite du pain de singe et du tamarin (*Tamarinus indica*).

A Landieny, la communauté est dotée de nombreuses ressources. La SODIFITEX a lancé une entreprise laitière rentable, « Kosam Bandé », qui travaille également avec une ONG basée à Fatik, *ActionPlus*

CEDS Afrique. Les produits forestiers sont cueillis par les membres de la communauté, principalement les femmes, et vendus à des commerçants. Les principaux produits vendus sont, par ordre d'importance économique : pain de singe, tamarin, jujube et *maad*. Diverses cultures agricoles y sont produites et constituent le pilier de l'économie. Le plus rentable est le coton, suivi de l'arachide, du mil et du maïs. Les hommes cultivent également du potiron qu'ils vendent aux commerçants, et vendent du miel à Kédougou. Le fonio est cultivé en petites quantités, mais pourrait être développé avec une bonne opportunité de commercialisation. La zone possède des arbres à karité, mais ils ne sont pas bien exploités.

Landieny fait aussi partie de la zone de chasse amodiée du *Relais du Kédougou*. Comme ailleurs, les membres de la communauté n'ont pas une impression positive quant à la manière dont la chasse est organisée et ne perçoivent aucun avantage de celle-ci. Le PCR voudrait être plus impliqué dans la révision du *Cahier des Charges* et avoir davantage de pouvoir pour rendre les concessionnaires responsables d'une rémunération adéquate des communautés dans lesquelles ils chassent.

A Ibel, on produit une grande diversité de cultures maraîchères et de plein champ, parmi lesquelles le fonio. S'agissant des produits forestiers, les membres de la communauté ont quantifié les quantités vendues en fonction du nombre de camions remplis par les commerçants étrangers. Par exemple, le pain de singe remplit habituellement six ou sept camions de 10 T par saison. Le *maad* remplit quatre ou cinq camions par saison, tandis que le tamarin en remplit à peu près trois. Les membres de la communauté vendent en outre du jujube et du beurre de karité, mais pas en très grandes quantités. Ces produits sont écoulés à Kédougou.

Les arbres à *Mbep* abondent sur toute l'étendue de la zone et la population locale ne les exploite pas. Cela pourrait être une opportunité pour les gens, en particulier les jeunes ou les femmes, de suivre une formation aux meilleures pratiques de récolte et de traitement de la gomme. La demande de *laalo mbep* n'est pas très forte à Kédougou, à cause des coutumes alimentaires locales, mais il pourrait être exporté à Dakar.

A Salemata, les membres de la communauté rencontrés ont expliqué : « *Nous vivons dans la forêt. C'est elle notre gagne-pain* ».

Il y a une grande diversité de produits agricoles et forestiers dans cette zone. Les femmes s'activent dans la production de beurre de karité, sous les conseils de Promer, et vendent également du pain de singe, du tamarin, du *netto* et du *dimb*. Les hommes vendent du coton, de l'arachide, du maïs, du fonio, du miel et du raphia pour leur subsistance. Le gingembre est aussi cultivé dans la communauté et vendu sur les marchés locaux. La commercialisation pose plus de problèmes ici, parce qu'il n'y a pas beaucoup de gros commerçants qui parviennent à faire venir des camions à remplir. Ici aussi, la route est impraticable et la distance très longue.

Le **Sous-préfet** de Salemata a décrit la situation en ces termes : « *Les gens d'ici sont pauvres, et les Baol-Baol viennent ramasser les produits (maad) au moment où les gens sont le plus dans le besoin. Ils sont alors obligés de vendre à n'importe quel prix offert* ».

A Ou Badji, l'économie est basée sur l'agriculture, et les membres de la communauté ont énuméré le plus grand nombre de cultures différentes qu'ailleurs, la plupart étant produites pour la consommation personnelle. La commercialisation pose problème, mais il y a des débouchés en Guinée (Youkounkoun) et à Dialokoto, à 80 Km à travers le Parc National, sur une bonne route. Il y a ici deux GIE de vendeurs de miel qui reçoivent des commandes de Kédougou et Tambacounda. On y produit du *krinting* de bonne qualité, vendu sur place. Les membres de la communauté vendent du *maad* et du tamarin à des commerçants de l'extérieur de la communauté, et écoulent eux-mêmes le reste de leurs produits sur des marchés hebdomadaires locaux ou à Youkounkoun, sauf le *netto* que les femmes vendent à des clients à Tambacounda. Le groupement féminin possède une petite entreprise commerciale qui permet aux femmes d'acheter des articles à Youkounkoun et de les revendre en ville. Elles font également des galettes de poisson et autres casse-croûte qu'elles vendent dans les communautés Bassari voisines. Le groupement a récemment obtenu un prêt de l'ACEP destiné à l'achat de semences pour la campagne arachidière de cette année.

A Etiolo, une communauté Bassari, le chef de village a expliqué que les membres de la communauté consomment une large gamme de produits forestiers, mais vendent du pain de singe aux commerçants qui ont des camions ; elles vendent aussi à Salemata du tamarin, du miel ainsi qu'une boisson fermentée à base de miel. Les femmes fabriquent du beurre de karité, mais il est utilisé pour la cuisine et pour le massage des bébés. Elles produisent également du fonio, du mil, du sorgho, du maïs ainsi que des légumes, mais ici aussi, très peu de la production est effectivement vendue.

A Thiankoye, une grande communauté agricole sur la route principale, le produit forestier le plus rentable est le *maad*. Selon le chef de village, les commerçants remplissaient cinq camions de *maad* cueillis par les membres de la communauté. Ces derniers vendent aussi du pain de singe et du miel, mais sur les marchés hebdomadaires locaux.

Dakately possède également un potentiel de développement d'entreprises, en raison du volume de produits qui transite par la ville. Etant un comptoir commercial transfrontalier, il pourrait y avoir des opportunités pour apporter de la valeur ajoutée aux produits importés de la Guinée avant de les transporter dans d'autres régions du Sénégal. Le PCR et d'autres personnes ont soutenu que le tamarin était le produit forestier le plus rentable vendu dans le village, suivi des tiges de rônier (quatre camions par an vendus aux mauritaniens) et du bambou. On y vend également du *maad*, mais la saison n'avait pas encore démarré dans cette zone.

Les hommes produisent diverses cultures céréalières et ont décidé récemment d'abandonner la production de coton à cause des faibles prix. Les femmes cultivent divers légumes qu'elles vendent sur les marchés hebdomadaires locaux. Le village n'est pas encore électrifié, mais le PCR a expliqué qu'il est prévu de l'inclure dans la couverture de la Sénélec, même s'il ne pouvait pas dire quand.

2.6.3 POTENTIALITÉS POUR L'ÉCOTOURISME

Le paysage est beau et les ethnies minoritaires comme les Bédik (zone de Bandafassi) et les Bassari (principalement aux alentours de Salemata) ont conservé une culture animiste assez traditionnelle, avec plein de rites et de cérémonies. Cela représente déjà un argument commercial pour amener les touristes

dans cette partie du pays. En effet, l'un des hommes Bassari rencontrés à Salemata s'est plaint que les guides touristiques de Kédougou emmènent souvent les touristes dans la zone de Bandafassi et prétendent que c'est le *Pays Bassari*, alors qu'en réalité, ce sont les communautés Bédik qui sont visitées. Bien qu'il y ait des similitudes, chaque groupe a sa propre culture singulière, qu'il faudrait respecter et promouvoir comme telle.

A Etiolo, le petit hôtel ou campement, avec ses petites cases rondes en pierres et aux toits de chaume, est bien situé et offre de beaux panoramas. La cuisine est locale, avec du fonio ou du riz servi presque tous les soirs. Les femmes de la communauté organisent des spectacles de danse traditionnelle pour les invités et perçoivent environ 30 000 FCFA par soirée. En outre, elles vendent des articles traditionnels en cuir tels que des porte-bébés et des bijoux ornés de perles. Il y a aussi des chimpanzés tout près du village, ce qui pourrait être une autre activité rémunératrice. Le chef de village voudrait créer une réserve ou un parc pour les chimpanzés et organiser des visites pour les touristes. Il est actuellement à la recherche de financement pour améliorer une source d'eau pour les chimpanzés et a contacté Janice Carter à ce propos. La possibilité de développer les visites aux chimpanzés devrait être soigneusement étudiée par une experte en matière de faune, comme Janice Carter.

L'hôtel d'Etiolo pourrait servir d'étude de cas intéressante et peut-être de modèle pour d'autres campements communautaires. Cet hôtel est la propriété d'un membre de la communauté qui en assure également la gestion. Tout le personnel est originaire de la communauté qui profite également de la promotion de sa culture, sous forme de danses et de produits d'artisanat. En outre, l'espace est bien organisé et l'hébergement est de meilleure qualité que dans d'autres hôtels de la zone visités, comme par exemple à Salemata ou Dalifin. De plus belles chambres inciteraient les hôtes à rester plus longtemps et à dépenser davantage.

Il y a un autre campement à Thiankoye, avec les terres de la zone de chasse amodiée qui s'étendent jusqu'en bordure de Dakately. A Thiankoye, le chef a expliqué que le campement emploie des personnes originaires de la communauté et qu'il reçoit un don de riz chaque année. A Dakately, cependant, le PCR a affirmé que sa communauté ne tirait aucun profit de la zone de chasse amodiée. Tout comme d'autres PCR rencontrés, il veut être impliqué davantage dans l'évaluation du degré de respect du *cahier des charges*, et veut participer à la décision concernant le type de rémunération à accorder à la communauté.

2.7 Kédougou

Kédougou est le chef-lieu du département et aussi un grand centre commercial, en particulier pour les produits forestiers. C'est là que sont délivrés les permis et que les produits sont pesés et taxés. Comme l'indique le tableau ci-dessous, d'énormes quantités de produits forestiers locaux passent par là. Il y a également des marchandises exportées de la Guinée, mais elles ne figurent pas sur ce tableau parce qu'elles ne paient pas de taxes, mais juste des droits de douane.

Pour quatre des cinq produits cités ci-dessous, il y a eu d'énormes augmentations quantitatives ces 10 dernières années. Pour le *maad*, la quantité taxée en 2002 est près de 12 fois celle taxée en 1993. Pour le tamarin, les fluctuations d'une année à l'autre semblent plus importantes, donnant une moyenne

décennale de 45 688 kg. Le pain de singe a augmenté de façon assez régulière, et la quantité taxée en 2002 est de cinq fois celle taxée 10 ans plus tôt.

Le volume de produits passant par Kédougou pourrait présenter une opportunité exaltante pour promouvoir les entreprises de transformation, afin de maximiser la valeur ajoutée dans le Département de Kédougou. En plus des produits forestiers, les produits agricoles comme le fonio ou le gingembre pourraient être également transformés et exportés vers d’autres régions du Sénégal ou bien au-delà. Actuellement, le Sénégal importe du fonio et du gingembre du Mali et de la Guinée. Peut-être qu’on pourrait satisfaire davantage la demande nationale avec des produits de Kédougou.

La présidente du groupement féminin de Kédougou a monté une petite entreprise de transformation du fonio, et affirme qu’elle ne peut pas suivre la demande de Dakar. L’entreprise produit du fonio précuit, semblable au couscous de mil précuit que l’on trouve dans la plupart des supermarchés et boutiques à Dakar. Si le conditionnement est un problème, elle a bénéficié de l’aide de Enda Graf pour le résoudre d’une certaine façon. Le groupement féminin exploite également 60 hectares de rizières et a reçu du matériel mécanisé pour le battage et le décorticage. Actuellement, la riziculture est fortement subventionnée. La présidente du groupement féminin a acheté son propre tracteur il y a quelques années et le loue à d’autres agriculteurs.

Selon la présidente, il y a des potentialités pour le traitement d’autres produits, comme le tamarin et le *maad*. Toutefois, elle s’est plainte que des commerçants venus d’autres parties du pays achètent très rapidement tout le stock, parce que les gens ont désespérément besoin d’argent. Cela rejoint ce qu’ont dit les autres à propos du moment choisi pour la vente du *maad*, coïncidant avec le début de la « période de soudure », et de l’obligation pour les vendeurs d’accepter n’importe quel prix offert.

Quantités (en kg) de produits forestiers ayant payé des taxes dans la période allant de 1993 à 2002*

	Maad	Tamarin	Pain de singe	Dank	Jujube
2002	470 327	36 889	77 054	29 204	290
2001	406 500	79 811	64 208	14 047	390
2000	98 822	44 111	23 520	9 827	40
1999	92 080	62 113	39 425	1 610	-
1998	89 660	39 771	13 208	880	-
1997	64 395	48 375	14 861	1 470	-
1996	39 755	28 568	1 710	13 180	-
1995	56 313	45 218	10 370	12 217	615
1994	60 315	45 617	13 425	17 418	215
1993	39 650	26 410	13 950	8 718	-

* Cette liste a été compilée par M. Souleymane Bâ, Commandant de Kédougou, Service des Eaux et Forêts

La mission s’est également rendue dans la ville de Fongolimbi, à quelque 35 Km de Kédougou, qui est également le deuxième plus grand centre du pays. Il y a ici d’énormes potentialités pour divers produits forestiers, en particulier le pain de singe et le tamarin, qui sont achetés par les commerçants. La zone produit également du *netto*, du karité ainsi que les premières mangues mûres du Sénégal (en février).

La production agricole est difficile à cause de la qualité rocheuse et accidentée du terrain. Les agriculteurs cultivent du fonio, du maïs et de l'arachide, mais pas en très grandes quantités. La population dépend donc de la vente des produits forestiers pour ses moyens d'existence.

Fongolimbi est une zone qui offre de très beaux panoramas et qui aurait du potentiel pour l'écotourisme. On y trouve aussi des chimpanzés qui pourraient être également une attraction. Au moment où la mission était effectuée, nous avons appris que les chimpanzés étaient en train de chasser des femmes qui cherchaient de l'eau à une source juste à l'extérieur de la ville. L'idée de visites aux chimpanzés pourrait être analysée à l'avenir, peut-être après l'avoir expérimentée à Etiolo.

Malheureusement, l'accès à Fongolimbi est toujours difficile, malgré quelques améliorations apparentes avec le re-nivellement de la route de montagne. Pour cette raison ainsi que pour la densité de population relativement faible, il n'est pas recommandé de l'inclure dans le programme *Wula Naafa* au cours de la première année.

3 POSSIBILITES DE COMMERCIALISATION A DAKAR

3.1 Principaux Débouchés

Cette partie de la mission avait pour objet de déterminer les débouchés potentiels pour divers produits en provenance de la zone du projet. Ces informations serviraient ensuite à choisir les produits ou filières que le projet va promouvoir chez les participants, du moins pendant ses six premiers mois d'exécution. L'on pensait aussi que ces tous premiers pas dans l'analyse de marché pourraient servir à informer les études de marché plus fouillées qui vont être effectuées une fois les filières identifiées.

Les principaux débouchés qui ont été visités sont les marchés de : Tilène, Castor, et Syndicat à Pikine. Il n'y a pas d'organisation de vendeurs sur le marché ou de préférence accordée à certaines personnes pour y vendre ; il est ouvert à toute personne ayant une marchandise de qualité.

Au cours d'entretiens avec les commerçants sur l'origine et l'achat des produits et l'organisation de la vente au marché, les constats suivants ont été faits :

- ◆ La plupart des produits forestiers qui viennent à Dakar passent par le Marché Syndicat ;
- ◆ Nombre de ces produits qui entrent au Marché Syndicat, en particulier le pain de singe, passent par le Marché de Diaobé ;
- ◆ Le pain de singe de la Casamance est préféré à celui des autres régions, parce qu'il est moins fibreux et renferme donc plus de fruits ;
- ◆ Le pain de singe de Tambacounda est considéré comme sec et fibreux ; et,
- ◆ Le pain de singe en poudre est de plus en plus prisé ; il est vendu à 700 FCFA/kg.

Par ailleurs, l'équipe s'est penchée sur le *laalo mbep*, qui vient exclusivement de Tambacounda et est vendu au prix moyen de 900 FCFA/kg. Dans deux marchés au moins, Tilène et Castor, les commerçants affirment que le *laalo mbep* leur est vendu par un commerçant originaire de Tambacounda, ce qui laisse supposer que la filière est organisée du côté de Tambacounda.

Pour ce qui est du *bissap*, il semble qu'il provient pour l'essentiel non pas du Sénégal oriental, mais plutôt du Mbaol, du Saloum et du Kadior. Les prix diffèrent selon la variété, *ordinaire* ou *vimto*, et vont de 3 500 FCFA à 4 000 FCFA la bassine.

L'équipe a également enquêté sur d'autres produits cultivés dans la région de Tambacounda, comme le gingembre ou le piment, ce qui a permis de constater que ces produits sont importés comme suit :

- ◆ Du Mali, et généralement achetés à la gare ferroviaire :

- Gingembre en poudre : 500 FCFA / 100 grammes ;
- Gingembre entièrement séché : 450 FCFA/kg
- Tamarin : 350 FCFA/kg
- Dank : 5 000 FCFA/kg par sacs de 50 kg
- ◆ De la Guinée :
 - Piment : 2 000/FCFA/kg
 - Nététou : 500 FCFA/kg
 - Fonio : 600 FCFA/kg

Un autre débouché potentiel est offert par la Société du Pain de Singe, à Thiès. Basée en Italie, cette société a récemment ouvert un bureau à Thiès pour l'achat et l'exportation vers l'Italie de pain de singe entier, non décortiqué. En raison d'un démarrage tardif cette année, la société s'attend à exporter seulement quelque 30 TM de fruits. A la date de juin 2003, elle offrait 180 FCFA pour le kilo de pain de singe entier livré à Thiès.

La société prévoit de démarrer sa prochaine campagne en novembre, avec pour objectif l'exportation de 200 à 300 TM de fruits entiers.

3.2 Transformateurs Établis

Autre débouché potentiel, le nombre croissant d'entrepreneurs intervenant dans le traitement de céréales, de fruits et de légumes. Plusieurs de ces entrepreneurs ont été lancés grâce aux divers efforts de bailleurs de fonds visant à promouvoir la consommation des céréales locales pour remplacer le riz importé. La résultante est une industrie croissante de transformateurs avec des filières établies.

L'équipe s'est rendue auprès des entrepreneurs suivants, qui ont tous exprimé leur volonté de travailler avec des producteurs liés au projet :

La Maison du Consommer Sénégalais (MCS), Unité de Transformation des Céréales Locales et des Fruits Forestiers – Mme Dem, Rue Abdou Karim Bourgi, Dakar

- ◆ La MCS utilise 200 kg de *laalo mbep* par an, mais reçoit également des commandes pour l'exportation de *laalo mbep* transformé. L'année dernière, la MCS a exporté 500 kg de *laalo mbep* vers la France, pour le marché africain ;
- ◆ La MCS achète de 10 à 15 tonnes de mil par mois
- ◆ La MCS transforme 50 à 60 kg de pain de singe par jour, ou à peu près 7 tonnes par an ;
- ◆ La MCS vend en moyenne 4 500 petits sachets de 125 cl de jus (pain de singe, *bissap*, tamarin, gingembre et *ditax*) par jour ;

- ◆ La MCS importe du pain de singe en poudre et du gingembre séché du Mali, en raison de leur qualité supérieure ;
- ◆ La MCS est actuellement en train de tester des contrats avec les producteurs locaux, et a un contrat avec des producteurs de mil à Dramé Escale ;
- ◆ La MCS a trois débouchés à Dakar, dont une superette pour les produits locaux, où toute personne ayant de bons produits peut vendre.

Le Forestier, Mme Sall, Dakar

- ◆ Cette entreprise est spécialisée dans la production de sirops : *bissap*, tamarin gingembre et goyave ;
- ◆ La production est estimée à 225 litres de sirop par semaine ;
- ◆ Les principaux marchés pour ses produits sont :
 - Prix Doux (CCBM) ;
 - Ecomarché (Pt. E.) ;
 - Lerabé Marché (Jet d’eau) ;
 - Mermoz Boisson (Mermoz)
- ◆ Toutes les matières premières sont achetées à Dakar, aux marchés Tilène ou Castor.

La Vivrière, Unité de transformation des céréales locales, Pikine - Mme Coulibaly

- ◆ La Vivrière consomme :
 - 700 kg de *laalo mbep* par an ;
 - 20 TM de mil par mois, 240 TM par an ;
 - 5 TM de maïs par mois, 60 TM par an ;
- ◆ La Vivrière transforme également du fonio, mais l’approvisionnement en matière première pose problème.
- ◆ La Vivrière va bientôt se lancer dans le traitement de fruits sauvages pour la fabrication de jus et de poudres.

TRANSFRULEG, Sacré Coeur III, Dakar

- ◆ Transfruleg est un réseau d’entrepreneurs intervenant dans la transformation des fruits et légumes ; et
- ◆ Ce réseau compte 1 200 membres à travers le Sénégal.

La Maison du Karité - Marché Tilène -

- ◆ Aucune donnée n’était disponible au moment de la rencontre avec cet entrepreneur, mais il exporte plusieurs TM de beurre de karité vers l’Europe et les Etats-Unis, pour être vendus sur les marchés africains ;
- ◆ Des négociations sont en cours pour un nouveau projet d’exportation de 5 T de beurre de karité par mois vers l’Europe.

Il n’y a pas d’autres entrepreneurs ayant réussi dans la transformation de produits locaux pour les marchés nationaux et internationaux. Ces entrepreneurs pourraient offrir des débouchés aux producteurs de Tambacounda.

4 RECHERCHE ET ACTIVITE DES BAILLEURS DE FONDS BASEES A DAKAR

4.1 Etudes universitaires

La mission a rencontré plusieurs membres du corps enseignant de l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD), mais il y a des projets plus intéressants en cours. Les chercheurs suivants semblaient détenir les travaux les plus pertinents pour le projet ; toutefois, il faut plus de contacts pour suivre les progrès des recherches les plus récentes :

Dr. Modou Lô, Biologiste/Chercheur – Faculté de Pharmacie – UCAD

- ◆ Conduit des travaux de recherche sur les taux de régénération du *Steculia Setegera (mbep)* ;
- ◆ A participé à des études de Setexfarma sur l'ensemble de la filière du *laalo mbep* ;
- ◆ Indique que la recherche menée par une société française privée a constaté que le *laalo mbep* du Sénégal était plus gluant que le *laalo mbep* provenant d'autres pays d'Afrique de l'ouest, d'où une plus grande valeur économique ;
- ◆ Soco Gomme à Dakar utilise le *laalo mbep* dans la fabrication de chewing-gum et à d'autres fins industrielles ;
- ◆ Les prix à l'exportation du *laalo mbep* ont augmenté au cours des ans, passant de 720 FCFA/kg en 1992 à 900-1 000 FCFA/kg en 2003 ;
- ◆ La faculté de Pharmacie mène actuellement de la recherche sur les plantes médicinales utilisées au Sénégal, et en a analysé 12 à ce jour ; l'analyse inclut l'offre, la demande et les avantages potentiels des plantes;
- ◆ Elle a récemment mené une étude des plantes médicinales vendues sur les marchés de Dakar et constaté qu'on pouvait trouver de 140 à 144 plantes différentes, dont deux seulement importées de pays voisins ; et,
- ◆ La quantité de *sintang*, produit que l'on trouve à Tambacounda, vendue par an à Dakar est d'environ 50 TM.

Dr. Dia, Phytobiologiste, UCAD

- ◆ Mène de la recherche sur les techniques de culture du bambou dans une pépinière à Yenn, et serait en mesure de former des agriculteurs à des techniques culturales nouvelles et meilleures ;

- ◆ Mène de la recherche sur la possibilité d'utiliser le bambou dans la fabrication de produits en papier au Sénégal ; et,
- ◆ Travaille en collaboration avec la *Fondation Santé Education*, mène de la recherche sur les diverses utilisations du neem, y compris un sirop pour la prophylaxie du paludisme et des parasites intestinaux, et aussi sur la possibilité de traiter les moustiquaires avec une solution de neem, comme alternative à la stratégie actuelle qui consiste à utiliser des produits chimiques importés.

4.2 Activités des bailleurs de fonds dans la transformation et la commercialisation des produits agricoles et forestiers

Plusieurs initiatives de bailleurs de fonds sont en cours, dans le domaine de la transformation et de la commercialisation des produits agricoles et forestiers. La liste ci-dessous n'est pas exhaustive, mais présente bien les principaux projets :

Projet d'Appui aux Petites Entreprises Sénégalaises – UNIDO – Malick Sy. Directeur

- ◆ Travaille avec cinq filières : bois, métal, textiles, céréales, fruits et légumes ;
- ◆ Essaie de faciliter les contacts entre producteurs ruraux et transformateurs et consommateurs urbains ;
- ◆ A créé un centre commercial pour certaines filières telles que les fruits et légumes ;
- ◆ Favorise les réseaux entre producteurs et transformateurs, comme par exemple TRANSFRULEG.

ATRIP, Enda Syspro – Moussa Seck, Coordonnateur

- ◆ ATRIP facilite l'exportation de haricots verts vers les Etats-Unis, avec un prix à l'exportation de 3 300 FCFA/kg ;
- ◆ Va bientôt s'étendre à d'autres produits, probablement le pain de singe et le *bissap* en juin 2003 ;
- ◆ ATRIP a mené de nombreuses études sur les filières et le marché américain ;
- ◆ Enda est actuellement à la recherche de financement pour la création d'un site Agropole à Tambacounda – coût estimé de ce projet : entre 1 000 000 et 2 000 000 de USD

L'Institut de Technologie Alimentaire, Hann, Dr. Augustin Ndiaye, Chef de l'Atelier Fruits et Légumes

- ◆ L'ITA ne cesse de mener de la recherche sur tous les aspects de la transformation et du stockage de fruits, légumes, céréales et produits forestiers ;
- ◆ L'institut a mené de la recherche sur le *laalo mbep* et trouvé un moyen d'adapter un moulin à grain pour réduire la gomme en poudre ;

- ◆ En collaboration avec le programme *Domestication des Fruits Forestiers* (ISRA), l'ITA a développé des recettes de bonbons à base de jujube et de pain de singe ;
- ◆ L'institut a mené de la recherche sur la mise en conserve du condiment *bissap* (*keucha*) pour la vente dans les supermarchés ;
- ◆ Il a également mené, en collaboration avec Sanyo/Japon, de la recherche sur les possibilités d'utiliser l'oseille rouge comme colorant pour les aliments et le rouge à lèvres ;
- ◆ L'ITA sera l'un des bénéficiaires du projet canadien lancé tout récemment, *Appui aux Producteurs Agro-Alimentaires*, qui va l'aider à acquérir un meilleur équipement pour contrôler la qualité des produits alimentaires transformés, ce qui pourrait aider les produits Sénégalais à accéder aux stricts marchés internationaux.

Enda GRAF, Grand Yoff, - Mme Sokona Traoré Khanata, Coordonnatrice

- ◆ Depuis près de 10 ans, Enda Graf est engagé dans la campagne de promotion de la consommation des céréales locales, avec l'appui de la FAO, du CILSS et de l'UE ; etc. ;
- ◆ Enda est en train de raffiner les techniques d'extraction de l'huile de Balanities avec des groupements féminins de Louga, ville où cette activité particulière est une source de revenu vitale pour les femmes très démunies ;
- ◆ Enda est en train de promouvoir le traitement du fonio et, dans une mesure restreinte, sa production, à Koumpentoum, Kounghoul, Koulibantang, Kolda et Kédougou ;
- ◆ Enda est également engagé dans le *Programme Régional du Fonio*, basé au Mali et appuyé par le projet *Common Food for Community* ;
- ◆ De nombreuses organisations travaillent à l'amélioration de la transformation du fonio - CIRAD-IER-IRAG-IRA ;
- ◆ Enda travaille également pour promouvoir la décortiqueuse de fonio, d'un coût approximatif de 800 000 FCFA ;
- ◆ La DRDR et l'ISRA mènent de la recherche sur des variétés améliorées de fonio, qui auront des rendements accrus et seront plus faciles à transformer ;
- ◆ Enda travaille également avec la SODEFITEX et ses producteurs de fonio ;
- ◆ Enda continue de travailler avec les fabricants d'emballage à Dakar, pour trouver des solutions aux problèmes associés au conditionnement des produits alimentaires transformés ;
- ◆ Utilisant les radios locales, Enda promeut la communication entre producteurs et consommateurs de produits locaux.

Ces interventions qui se déroulent actuellement offrent à l'équipe de *Wula Naafa* des opportunités de collaborer à des tentatives en cours et au besoin, les compléter.

5 QUESTIONS TRANSVERSALES

5.1 Connaissance des Codes

En général, les populations rencontrées au cours de la mission ont une connaissance limitée des codes juridiques. Cependant, comme il fallait s'y attendre, dans chaque communauté visitée, les chefs de village ont été en mesure de discuter de l'essentiel des processus d'allocation des terres, des droits de chasse, de la vente des produits forestiers, etc.

Dans au moins une communauté, il semblait y avoir une certaine confusion sur les limites du parc et de la forêt, les gens disant qu'ils étaient entourés par une Forêt Classée, alors qu'il s'agissait en fait d'une forêt communale. Le projet aurait apparemment de bonnes opportunités pour expliquer en détail divers codes. C'est aussi une zone qui offre des possibilités de collaboration avec des organisations telles que ARED ou DGL *Felo*, qui ont déjà traduit certains textes en langues locales.

5.2 Evaluation des Producteurs et des Entreprises Locales

Il y a des structures fondamentales de groupes dans chacune des communautés visitées et aussi des GIE dans de nombreuses communautés. Cependant, il n'y a pas d'entreprises très fortes se détachant comme modèles, pas plus que de réseaux locaux de producteurs, en dehors de la toute récente Fédération des Transformateurs de Karité.

Les problèmes rencontrés avec bon nombre de ces GIE, c'est qu'ils rassemblent souvent des individus sous forme de groupe, mais ceux-ci continuent d'opérer en tant qu'individus, et non comme une véritable entreprise. De la sorte, ils peuvent effectivement se faire concurrence les uns les autres, au lieu de travailler ensemble pour progresser. En général, la structure organisationnelle est faible et les rôles mal compris. A Bandafassi, un GIE a décrit quelques-uns de ses problèmes actuels, apparemment dus pour l'essentiel à une mauvaise compréhension des rôles et responsabilités.

Dans les zones rurales, les GIE n'ont souvent pas accès aux fonds de roulements ou aux fonds renouvelables devant servir de capital initial pour leurs activités. Ce problème a été mentionné par les producteurs de karité de Salemata et Saraya et avancé comme étant la raison de leur production relativement faible de beurre de karité. D'autres entrepreneurs se sont plaints de ne pas avoir suffisamment de capitaux pour, par exemple, acheter des fruits qu'ils transporteront ensuite à Dakar pour les vendre. L'accès des producteurs au capital pourrait poser un énorme problème au projet, si les groupements de producteurs ne répondent pas aux critères stricts des divers Systèmes de Financement Décentralisé (SFD)

Il semble qu'il y ait une bonne couverture par l'ACEP et le CMS dans les zones visitées, et plusieurs des GIE rencontrés avaient contracté des emprunts auprès de l'ACEP ou d'un autre organisme. Cependant,

L’expérience de Promer et de la production de karité a montré que, même avec un fonds de garantie mis en place par le projet au niveau du SFD, le décaissement réel du crédit peut être lent et peut avoir une incidence négative sur le calendrier des activités des producteurs et, partant, les résultats du projet. Il s’agit là en fait d’un problème assez courant au Sénégal et qui présente un risque pour le projet.

5.3 Opportunités et Contraintes Liées au Genre

Nous n’avons pas relevé de sérieuses contraintes liées au genre dans les communautés rencontrées. Les rôles et responsabilités sont en général répartis en fonction du genre, mais cela varie d’un endroit à l’autre, même chez les membres d’une même ethnie. Les rapports sociaux de sexe sont également dynamiques et, en maintenant un dialogue continu avec les membres de la communauté, l’équipe de *Wula Naafa* restera informée de la façon dont le genre détermine la mise en œuvre du projet. En analysant le rôle de la dimension genre, l’équipe doit non seulement étudier deux groupes distincts d’hommes et de femmes, mais aussi examiner le rôle du rang social, du bien-être, de l’ethnicité et de la caste en tant qu’opportunités ou contraintes pour la mise en œuvre du projet. Il sera tout aussi important d’examiner comment ces facteurs affectent la capacité des gens à participer aux activités du projet, et de veiller à ce que ces activités n’aggravent pas les tensions ou n’élargissent pas les fossés déjà existant entre les catégories sociales de la communauté.

5.4 Emigration

L’émigration des jeunes, hommes et femmes, vers les centres urbains ou plus loin encore est fréquente à Tambacounda, en particulier dans le Département de Bakel, et chez les Soninké. Toutefois, d’autres groupes envoient également leurs jeunes au loin, pour s’éduquer ou trouver de l’emploi. Ce sera une zone où les facilitateurs devront étudier à quel moment les jeunes sont présents dans leurs communautés, étant donné que cela pourrait avoir un impact considérable sur la disponibilité de main-d’œuvre pour tout programme de gestion de ressources.

5.5 Jouissance de la Ressource

Comme pour le genre, aucun problème ou aucune menace n’a été identifié dans l’immédiat, mais l’équipe du projet ne devrait jamais perdre de vue que la jouissance n’est pas toujours claire. Il peut y avoir différents droits d’usage associés à différentes ressources, selon leur valeur. Lorsque cette valeur augmente, des droits latents peuvent être soudain articulés, et les avantages de la ressource en question alloués autrement que prévu. Encore une fois, grâce au dialogue continu et à l’observation fine, l’équipe devrait pouvoir atténuer les problèmes et les conflits avant qu’ils ne portent préjudice à la communauté et au projet.

6 PROCHAINES ÉTAPES ET ACTION PRIORITAIRE

La mission était une première étape du processus d'apprentissage sur les zones d'intervention et les communautés. Les facilitateurs devraient poursuivre le dialogue entamé et approfondir les discussions et l'analyse.

Pour ce qui concerne la sélection des zones, la mission recommande que le projet, dans un premier temps au moins, intervienne à :

- ◆ Bala/Goudiry
- ◆ Koussanar/Kalibiran
- ◆ Saraya
- ◆ Bandafassi/Ibel
- ◆ Salemata/Ethiolo/Ou Badji
- ◆ Kédougou

Dans l'immédiat, il faut des études de marché détaillées pour orienter le choix des filières à promouvoir dans les six prochains mois du projet. L'équipe doit entreprendre des actions, comme par exemple établir le « Top 10 » des produits/filières de Tamba énumérés ci-après :

- ◆ *Le Laalo Mbep* pour son potentiel local, national et international
- ◆ Le pain de singe pour son potentiel commercial local, national et international
- ◆ Le karité pour son potentiel aux niveaux local, national et international
- ◆ Le tamarin pour son potentiel commercial local et national
- ◆ Les produits du rônier – branches – pour les marchés locaux et nationaux ;
- ◆ Le bambou pour les marchés locaux et nationaux
- ◆ Le fonio pour les marchés locaux, nationaux et internationaux
- ◆ Le piment pour le potentiel local, national et international
- ◆ Le gingembre pour le potentiel local et national, et,
- ◆ L'écotourisme et la possibilité d'accès au réseau existant de tourisme de chasse, tant au niveau national qu'international.

Le *maad* est probablement le produit le plus important du point de vue économique, mais c’est la saison actuellement et pour cette raison, il n’est pas inclus dans la liste prioritaire pour l’immédiat. Il devrait être certainement inclus pour la prochaine année.

En outre, l’équipe de *Wula Naafa* devrait :

- ◆ Travailler en étroite collaboration avec le Service des Eaux et Forêts pour déterminer quels sont les sites de la ZIC qui ont des potentialités pour être expérimentées comme sites d’écotourisme gérés par la communauté. Dans l’idéal, il devrait s’agir de sites qui fonctionnent bien déjà et où la communauté est motivée pour s’engager dans cette tâche.
- ◆ Examiner le mode de gestion du campement d’Etiolo pour déterminer si cela pourrait servir de modèle pour d’autres sites d’écotourisme ;
- ◆ Explorer la possibilité de visites aux chimpanzés à Etiolo et Tengkoto, pour la prochaine saison du tourisme et de la chasse ;
- ◆ Développer une stratégie visant à faciliter l’accès au crédit ou au financement pour les groupements de producteurs qui auront besoin de fonds de roulement pour démarrer ou développer leurs entreprises. Les organisations ressources possibles pour l’étude de base seraient le Promer à Tambacounda et Africare à Ziguinchor ;
- ◆ Poursuivre le dialogue avec les bailleurs de fonds et les débouchés basés à Dakar, en particulier les transformateurs établis ayant une expérience réussie en matière de commercialisation ;
- ◆ Réfléchir sur la façon dont les transformateurs de Dakar pourraient être inclus dans la formation des producteurs, eu égard aux demandes de qualité sur le marché et au calendrier ;
- ◆ Contacter le projet de Centre d’Agro-entreprises financé par l’USAID et mis en œuvre par Chemonics Agro-Enterprise Center au Mali, pour apprendre comment ils ont géré les difficultés liées au conditionnement rencontrées par les groupements de producteurs au Mali ;
- ◆ Explorer avec les chercheurs universitaires les possibilités de développement du neem et d’autres produits naturels à base de plantes, en collaboration avec l’ASNAPP ; et,
- ◆ Formation en VIH et Développement au profit de l’ensemble du personnel du projet et des partenaires à Tambacounda, en collaboration avec l’ACI.

ANNEX 1: TERMES DE REFERENCES

Matrice de Termes de References

Objectifs Principals	Sources Potentielles des Information	Outil de Collecte des Information	Localite	Timing
1. Assister l'équipe dans la sélection des zones d'intervention du projet par la conduite d'une série d'interviews et de discussions dans les communautés considérées comme collaborateurs potentiels	Des interviews et des discussions avec les membres des communautés, les Conseils Ruraux et les services décentralisés	Rapports secondaires; interviews	Guenoto/Koussanar; Bala/Goudiri; Salemata/ Bandafassi, Saraya	mai 2003
2. Identifier les produits/filières potentiels dans les zones sélectionnées	Promer, ISE, CSE, les OCBs, individus	Rapports, interviews	Dakar, Tamba, Guenoto/Koussanar; Bala/Goudiri; Salemata/ Bandafassi, Saraya	mai 2003
Explorer les marchés à Dakar et prendre contact avec les commerçants, les transformateurs/distributeurs et exportateurs des produits agro-forestiers;	Le secteur privé y compris les commerçants, les réseaux des transformateurs/distributeurs et aussi les projets comme, ENDA ASNAP, ONUDI, ACDI	Rapports; interviews	Dakar	12-16 mai
4. Identifier la recherche et l'information existantes à l'université et d'autres bailleurs de fonds;	L'ISE, CSE, IUCN, ENDA, UE, et d'autres	Rapports, interviews	Dakar, Fatick	12-16 mai
5. Identifier les actions prioritaires au niveau de Dakar et à Tamba, et les discussions à approfondir au niveau des zones potentielles d'intervention	Tout travail sur le terrain et lectures des rapports	Rapport, interviews	Dakar, Tamba	26-29 mai

Termes de Référence Consultant en gestion décentralisée des ressources naturelles

INTRODUCTION

Le programme Agriculture/ Gestion des ressources naturelles est une nouvelle activité de l'USAID et du gouvernement du Sénégal qui a démarré en 2003. Le programme met l'accent sur l'organisation de la formation des groupes de producteurs ruraux en vue de renforcement des capacités des communautés locales leur permettant d'assurer leurs responsabilités dans la gestion des ressources naturelles et l'augmentation de la productivité des ressources naturelles et l'augmentation de la productivité des ressources en milieu rural, ce qui permettra d'augmenter leur gestion et contrôle sur les zones naturelles et les bénéfices générés par celles – ci .

ACTIVITE DE GESTION DECENTRALISEE

Le résultat principal recherché au niveau du volet Droits et Responsabilités est la mise en œuvre de mécanismes permettant de sécuriser les ressources des populations locales ; par un contrôle et une gestion plus responsable d'où son interdépendance avec les activités du volet Retombés communautaires qui s'appuie sur des mécanismes qui visent à valoriser les ressources déjà sécurisées. En ce moment, quand le programme AG/GRN est au stade de démarrage, il y a un besoin d'organiser une série d'enquêtes, dialogues et réunions avec les communautés rurales afin de mieux comprendre la situation de référence et l'état des lieux, et pour obtenir les informations nécessaires pour l'organisation des interventions de formation, conseil et appui.

TACHES DU CONSULTANT

Le consultant aura en charge les tâches suivantes :

- ◆ Contribuer à la préparation de l'atelier de lancement du programme et participer à l'organisation de l'atelier du 7 mai à Tambacounda.
- ◆ Assister l'Equipe dans la réalisation des enquêtes au niveau local, dans un échantillon des zones ciblées par le Programme AG/GRN afin d'aider le programme à définir des critères et des méthodologies pour le choix des sites et de organisations de producteurs.
- ◆ Appuyer le programme à identifier les contraintes et les opportunités relatives à l'implication des groupes sociaux (jeunes, femmes) dans la gestion des ressources au niveau local.
- ◆ Aider à identifier et à recenser les OCB/GIE organismes de producteurs et pour mesurer leur degré d'engagement dans la gestion des ressources de leur terroir.
- ◆ A travers des enquêtes ; des forums, des discussions et des échanges aider à identifier les lacunes et contraintes relatives à la maîtrise des textes de la décentralisation.

- ◆ Aider à apprécier la connaissance du code forestier par les populations rurales et les contraintes à lever pour une bonne compréhension.
- ◆ Aider à identifier les principales contraintes liées à la production et à la valorisation du charbon de bois, du bois de service et des produits forestiers non ligneux.
- ◆ Réaliser des enquêtes pour appréhender les difficultés rencontrées par les organisations rurales (femmes surtout) pour accéder au financement de leurs activités et proposer des pistes d’amélioration.
- ◆ Appuyer à comprendre des difficultés qui freinent l’implication des femmes dans le contrôle des ressources ; et développer les approches et propositions d’action pour y faire face
- ◆ Aider à apprécier les besoins en formation des populations locales et faire des propositions concernant la formulation des modules de formation en tenant compte de l’approche technique.
- ◆ Travailler avec l’équipe pour recenser les principales contraintes qui freinent l’émergence d’entrepreneurs ruraux et préciser les actions prioritaires à engager pour inciter l’initiative privée au niveau des sites retenus.
- ◆ Faire des propositions sur les systèmes de financement le plus appropriés pour la fonctionnalité des entreprises.

PRODUITS ATTENDUS

A la fin de la consultation le programme disposera de :

- ◆ Evaluation réaliste des opportunités de promotion de la cogestion et de gestion décentralisée des ressources naturelles, et de la faisabilité du processus de mise en œuvre de différentes formes ou modèles de gestion appropriés (dans les forêts classées, les forêts communautaires, les zones amodiées, les alentours des réserves et les autres terroirs).
- ◆ Une identification très précise des ressources humaines et financières nécessaires pour la sécurisation des droits et des responsabilités et le transfert des compétences.
- ◆ Une appréciation au niveau des zones d’intervention pour les différents points de vue, différents intérêts et sujets de préoccupations et différentes valeurs.
- ◆ Disposer de l’expression d’une certaine maturité des différents membres de la société « hommes, femmes, jeunes ».

CALENDRIER D’INTERVENTION

2 mai : collaboration avec l’équipe dans le développement des rapports avec les circuits de commercialisation et les entrepreneurs basé a Dakar. (1 jour)

5-6 mai : participer aux discussions concernant le choix des zones d’intervention et l’organisation des enquêtes dans les zones ciblées (2 jours)

7 mai : participer à l’atelier de lancement du programme à Tambacounda (1 jour).

8 – 10 mai : enquêtes préliminaires sur le terrain ; collecte des données (3 jours)

12 mai – 14 mai : collecte des données au niveau des marchés potentielles de Dakar et collecte des informations au niveau des bailleurs de fonds qui interviennent dans les Régions de Tamba et Kolda ; analyse des données collectées sur le terrain à Tambacounda (3jours).

19 mai – 26 mai : enquêtes sur le terrain (7jours)

29 mai – 4 juin : analyse des résultats et rédaction du rapport (5 jours)

4 juin : soumission du draft rapport ; révision et finalisation (3 jours)

NIVEAU D’EFFORT DU CONSULTANT :

Il est envisagé que le consultant travaillera un total de 25 jours.

ANNEX 2: LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

1. Aissatou Dem Maison Consommer Senegalais, Dakar, 821-1867
2. Madam Coulibaly La Vivrière, Pikine, 834-2107
3. Madam Sall Le Forestier, Dakar, 659-6787
4. El Hadji Ngom le Forestier
4. Malick Sy PAPES, 864-0907
5. Aicha Aidara Marché Castor, 542-8668
6. Serigne Seck Marché Castor, 824-1017
7. Elhadji Seck Marché Castor, 824-1017
8. Ibrahima Diuof Marché Castor, 864-2496
9. Penda Diop Marché Castor, 825-6170
10. Saliou Sarr Marché Castor, (Coxeur), 825-1023
11. Saliou Sarr, Sr. Marché Castor (Coxeur)
12. Abdou Rahman Diallo Marché Tilène
14. Moussa Seck ENDA Syspro
15. Mr. Singateh PCR, Netebulu
16. Saloum Cissoko Youth Leader, Guenoto
17. Nele Cissoko Women's Group President, Guenoto
18. Demba Sow Village Chief, Suriel
19. Fily Sakha PROGEDE, Suriel
20. Papis Sané Village Chief, Koussanar
21. Wulabaa Camara ENDA PRONAT, Koussanar, 981-1118
21. Mr. Ndiaye PCR, Koussanar
22. Coumba Sané Women's Group President, Koussanar
23. El hadji Kanté Paskoto
24. Mamadou Ndow Village Chief, Paskoto
25. Oumou Ndiaye Women's Group Rep. Paskoto
26. Gamou Ndiaye Women's Group Rep. Paskoto
27. Joum Bundaw Women's Group Rep. Paskoto
28. Sekou Ndow Village Chief, Kalibiran
29. Boubabcar Fadiga Secretary to the Sous Prefet, Saraya
30. Mamadou Kante PCR, Saraya
31. Bintou Madi Danfaka Chef du Village, Saraya
32. Nandi Jaiteh President, GPF Saraya
33. Tombong Dabo GPF, Saraya
34. Mamadou Keita Chef du Village, Bandafassi Peul
35. El Hadji Goro Diallo, PCR Bandafassi/Landieny

ANNEX 3: GUIDE D'ENTRETIEN

L'Organisation et les Structures de la Communauté?

- ◆ Quels sont les établissements existants dans la communauté (école, cas de santé....)?
- ◆ Quelles sont les structures actives dans la communauté (groupements, GoEs, SACs, mutuels d'épargne et du crédit)?
- ◆ Quels sont les projets courants ou passés dans la communauté?

La Gestion des Ressources Naturelles

GESTION DU TERROIR

- ◆ Comment gérez-vous votre terroir (foncier/allocation de l'espace de la habitation, de la culture, de l'exploitation de la forêt, la chasse ...)? – Outils? Plans?
- ◆ Qui décide et comment?
- ◆ Quels sont les textes/codes qui vous aident dans la gestion de votre terroir?
- ◆ Quels sont les services ou structures qui vous aident/influence dans les prises de décisions?
- ◆ Quels sont les blocages à une meilleure gestion?
- ◆ Quelles sont les techniques/pratiques utilisées pour améliorer les rendements agricoles ou forestiers?
- ◆ Quelles sont les attentes dans la gestion des forêts classées et/ou les zones amodiées?
- ◆ Autre choses?

L'UTILISATION DES RESSOURCES

- ◆ Comment vos ressources forestières sont exploitées? (Qui utilise quoi?)
 - Qui prend des décisions concernant l'exploitation des ressources?
- ◆ Comment améliorer le processus de prise de décision autour des ressources naturelles?

L'Economie Locale/ Sources de Revenus

- ◆ Quelles sont les sources de revenus dans la communauté par catégorie sociale?

- Femmes?
- Hommes?
- Jeunes?
- Les gens les plus diminués?
- Les plus nantis?
- ◆ Quelle est l'importance relative des sources du revenus liées à l'agriculture et à la foresterie (charbon, bois de services, bois de chauffe, la cueillette et/ou la chasse)? (Matrice de revenus, page suivant)
- ◆ Pour les sources de revenus/produits basées sur l'agriculture/GRN:
- ◆ Quel est le processus de la collecte/cultivation et la transformation de ces produits?
 - Qui fait quoi?
 - Comment?
 - Avec quels moyens?
- ◆ Quel est le calendrier des produits?
- ◆ Quelles sont les possibilités d'augmenter des revenus? Perspectives? Empêchements?

La Commercialisation des Produits

- ◆ Quelle est la quantité de chaque produit vendu (une estimation sur les quantités exactes ou une estimation relative pour les produits différents – (Matrice de commercialisation, page suivant)?
- ◆ Qui sont les acteurs majeurs dans la vente des produits?
- ◆ Quelles sont les possibilités d'améliorer le processus de commercialisation?

Les Entreprises Locales

INTERVIEW GÉNÉRAL

- ◆ Combien d'entreprise existe dans la communauté?
- ◆ Pour les entreprises basées sur l'AG/GRN:
 - Quelles sont les activités principales?
 - Qu'est ce que favorise la création des entreprise dans la communauté?
 - Qu'est ce que frein cet développement?

INTERVIEW AVEC LE(S) MEMBRES DE L'ENTREPRISE

- ◆ Quand est-ce que l'entreprise a été créée?
- ◆ Quelle est l'activité principale? Secondaire? Autres?
- ◆ Combien de personne travaille ou sont membre de l'entreprise?
- ◆ Comment procurez vous de vos matière première?
- ◆ Comment faites vous la transformation (si applicable)?
- ◆ Comment commercialisez vous vos produits?
- ◆ Quels sont les factor favorisant votre entreprise?
- ◆ Quelles sont vos limitations?
- ◆ Si vous pouviez améliorer votre entreprise, ou son environnement, que feriez vous?